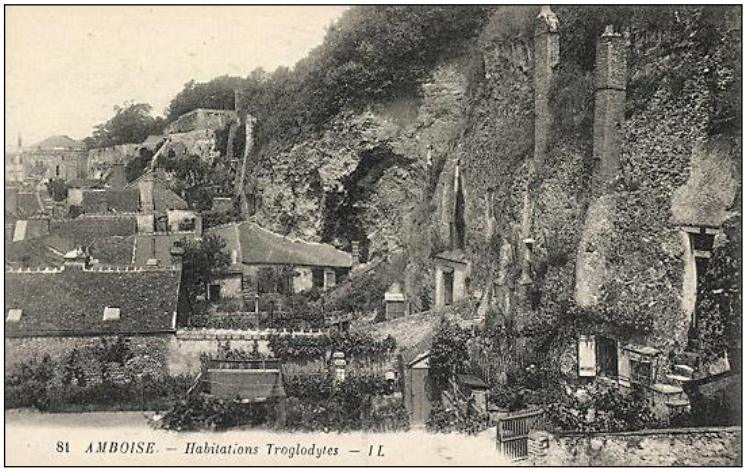
INDRE-ET-LOIRE

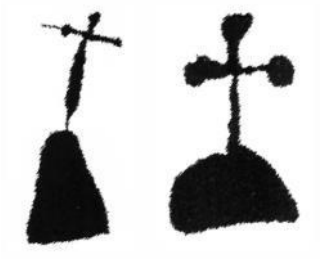
I. **AMBOISE** (troglodytisme à)
II. Amboise
IV. Étymologiquement « entre deux eaux » (la Loire et l'Amasse), située sur les bords de la Loire, elle s'étend, pour l'essentiel, sur la rive sud du fleuve, à un endroit où il se sépare en deux bras. Il enserre une île (dénommée île Saint-Jean. La ville est protégée des crues de la Loire, au sud comme au nord, par de très puissantes digues. Le faubourg établi sur la vaste île fut cantonné dans sa partie la plus élevée et défendu des hautes eaux par une digue (1780). La cité ancienne est surplombée par le plateau sur lequel est établi son château.

La pierre des riches…



La pierre des pauvres…

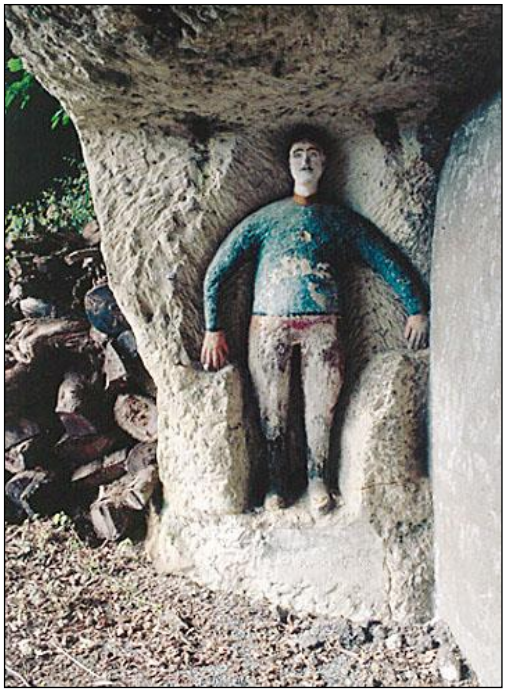
I. **BOURNAN** (souterrain de)
II. Bournan
IV. Souterrain-refuge. Croix boulées gravées au-dessus d'une niche.
VIII. TRIOLET, J. et L. (2002) : Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois. Alan Sutton, éditeur. p. 120.



Relevés J. et L. TRIOLET.

I.CAVE DU DIABLE
Voir FONS DE LA GAITE

I. CAVES LE FEU
II. Saint-Paterne-Racan
IV. Au lieu-dit Les Caves-le-Feu, un abri troglodytique présente plusieurs personnages sculptés dans la roche et peints.



1-À gauche de l'entrée, ce personnage est nommé Monsieur le directeur Vincentzo (vin sans eau).
2- À droite de la même entrée, on trouve six bustes (un texte est gravé sous les trois bustes accolés)

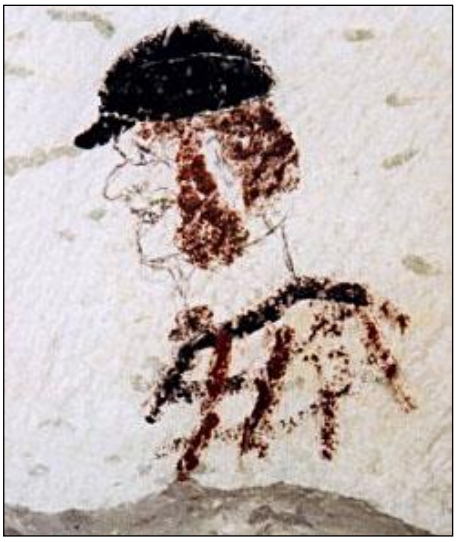
Deux autres bustes dont les moustaches "en guidon de vélo" permettent de penser que ces sculptures datent des années 1930. En dessous, un autre texte est gravé sur une plaque triangulaire.

I. CHATEAU (carrière le)

1862

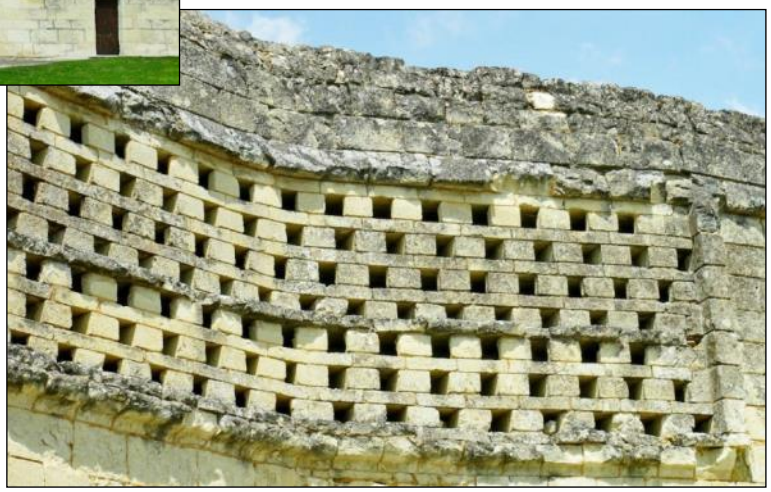
Zola!!!

VOILA
LE CHEMIN
DU PARADIS

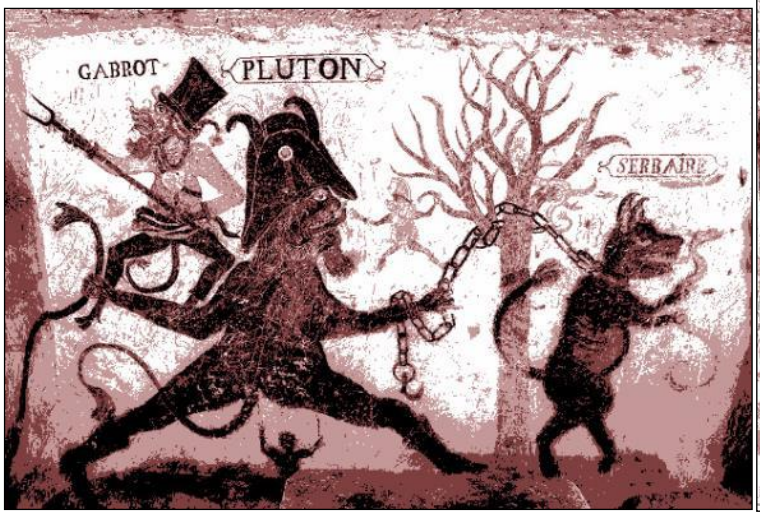


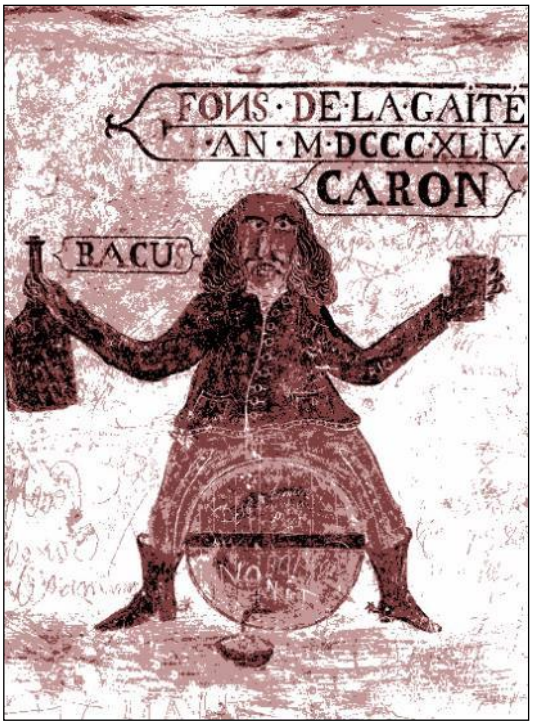
Sherlock Holmes ?

I. **CINAIS** (pigeonnier troglodytique de)
II. Cinais
IV. Il possède 180 trous de boulins carrés (emplacements de pigeons) sur 7 rangées et se situe au-dessus d'un abri troglodytique datant du XVIème siècle.



I. **FONS DE LA GAITE**
II. Loches.
IV. Appelée aussi « cave du Diable ». Entièrement couverte d'inscriptions et de peintures de haute qualité plastique réalisées majoritairement en noir et rouge : sirène ailée à queue de serpent, dragon, aigle impérial, femme nue à la chevelure opulente, buveur chevauchant un tonneau, diables affublés tantôt d'un haut-de-forme, tantôt d'un bicorne à cocarde, cerbère gardant l'entrée… Au centre de la salle, une dalle de tuffeau fait office de table ; dans un cartouche mural une date : 1844, et le nom donné à ce lieu : Fons de la Gaîté.
VIII. NAGELS, M. ; HUGHES, H. (2009) : Les troglodytes en Val-de-Loire. Éditions Ouest-France. p. 99.
http://www.phototem.com/moteur/zoom.asp?pre=119600&NumPhoto=119602&suiv=119603&motscles=%20Touraine

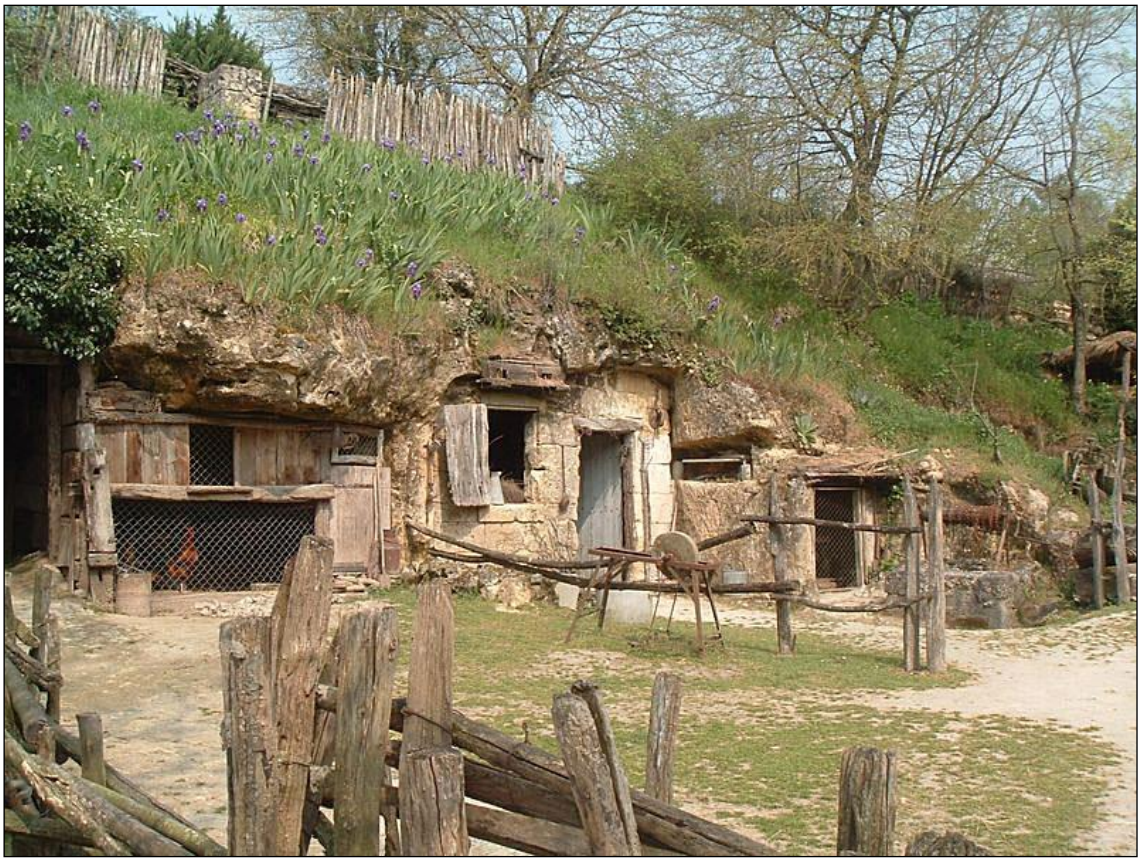




(Photo J. et L. TRIOLET.)

(Photo J. et L. TRIOLET.) *(Photo Marc NAGELS.)*

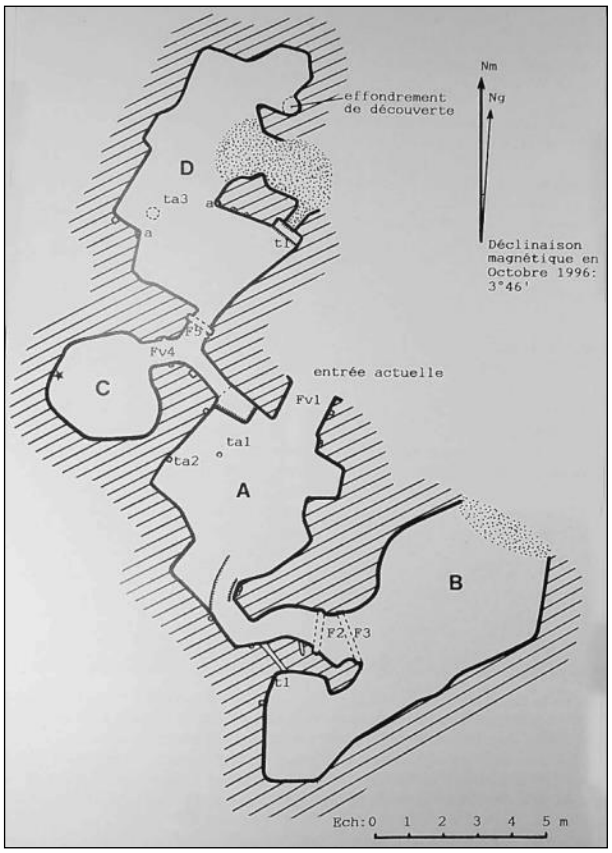
I**. GOUPILLERES** (ensemble troglodytique et souterrain des)
II. Azay-le-Rideau
IV. Ensemble de cinq fermes troglodytiques creusées au flanc d'une petite vallée, restauré et ouvert au public. Le souterrain lui-même a été découvert par un éboulement au cours de l'hiver 1994-95. C'est un souterrain-refuge, avec des goulots d'étranglement, des feuillures qui permettaient de placer des portes et des trous de visée permettant de tirer sur un éventuel agresseur. Il a été partiellement remanié, en particulier une tentative de comblement local qu'un tesson de céramique fait remonter aux XVIIème-XVIIIème siècles.
VIII. TRIOLET, J. et L. (2002) : Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois. Alan Sutton éditeur. pp. 22-30.



Pour la présentation publique, les bâtiments ont été remis « dans leur jus », comme disent les antiquaires.

Une partie « spacieuse » du souterrain, dans laquelle, toutefois, on ne se tient qu'accroupi…

Trou de visée permettant d'envoyer un projectile sur un assaillant bloqué au niveau d'une porte.



Les parties hachurées marquées « F1, F2… » sont des feuillures permettant de placer une porte. Ces portes sont, de surcroît, dans des passages exigus, sous le feu des trous de visées. Le but de ces souterrains est de se réfugier lorsque des bandes ennemis, comme les fameux « Routiers », par exemple lors de la Guerre de Cent ans, battent la campagne et pillent tout. Le but, pour les réfugiés, est donc de tenir quelques jours, le temps que les prédateurs, lassés, lèvent le camp.

I. **GRAND-PRESSIGNY** (nymphée du château du)
II. Grand-Pressigny
IV. Le site du château est implanté sur le bord d'un éperon rocheux, à la confluence des vallées de la Claise et de l'Aigronne. Le donjon est installé sur une motte plus ancienne, de petites dimensions. Il est vraisemblable qu'elle portait une tour de bois mais aucune trace n'en a été identifiée.

Avant les travaux de restauration.

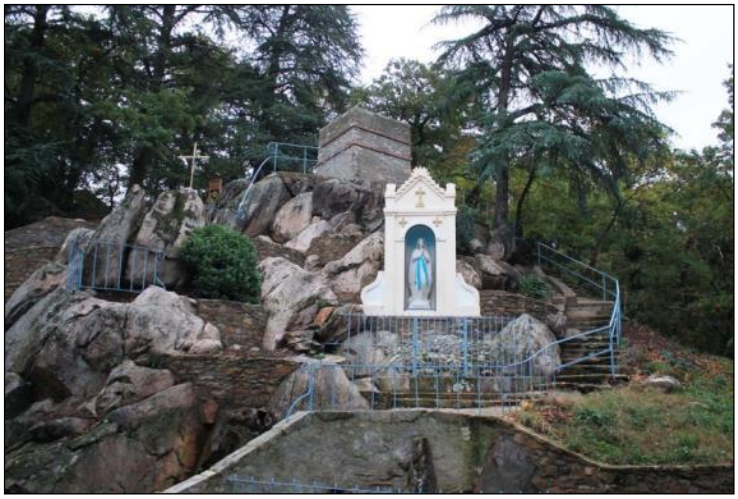
L'intérieur, vers 1900.

I. **LIGRE, le « QUELLAY »** (souterrain de)
II. Ligré
VIII. TRIOLET, J. et L. (2002) : Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois. Alan Sutton, éditeur. p. 120.

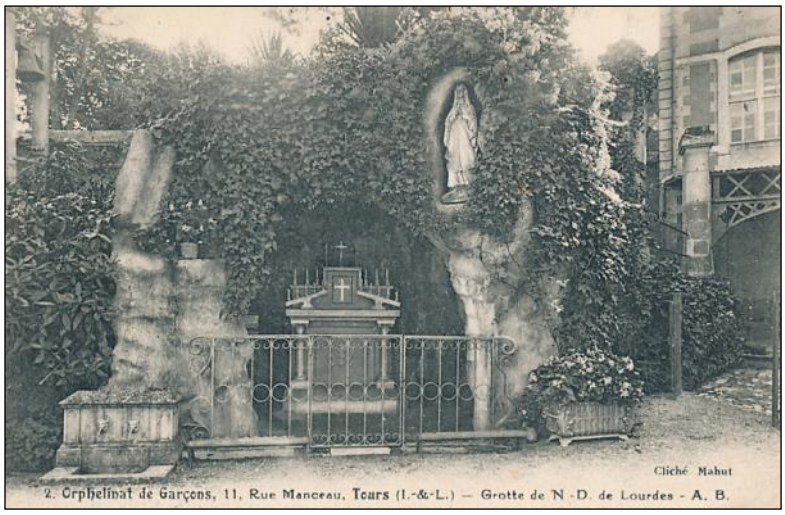
Personnage entièrement disparu aujourd'hui par les effets du gel. Hauteur 38 cm. Gravé dans le tuffeau. Relevé R. DREULLE

I. **LORETTE** (chapelle de Notre-Dame de)
II. Saint-Epin
IV. Dans la Vallée de Courtineau se trouve une chapelle creusée dans le roc et placée sous le vocable de Notre-Dame-de-Lorette. Cet oratoire du XVème siècle voit son origine enveloppée de mystères comme en témoigne le blason meublé d'un croissant renversé timbrant le linteau de la porte.
A l'intérieur, intéressantes sculptures dans le roc : la voûte en plein centre est ornée d'une croix sculptée sur toute sa longueur. Deux arcades cintrées ornent la paroi. Celle du fond représente la Sainte-Trinité, Dieu en vieillard barbu, son Fils symbolisé par un tombeau et le Saint-Esprit par un oiseau aux ailes déployées, le tout surplombant deux anges agenouillés. Une frise court de part et d'autre d'un blason de pierre.

I. **LOURDES**. Boussay (grotte de)
II. Boussay
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes. Elle date de 1872 et fut construite sur un terrain de la famille de La Vergne, celle du cardinal Richard, archevêque de Paris vers 1890.
À cette époque, les coteaux de la Sèvre étaient nus. La population agricole de Boussay, alors importante, les entretenait. Elle servait, sans doute, à des processions, des moments religieux particuliers. Jusqu'en 1940, l'église de Boussay était agrémentée d'images. Les constructions religieuses, dont la reproduction, devaient donc être régulièrement utilisées jusqu'à cette date.
Puis, la fausse grotte a perdu de son importance et se dégrada au fil du temps. « En 2009, nous avons décidé de rénover les témoins matériels de l'histoire de la commune, dont la réplique, sur nos propres fonds, explique le responsable d'Abta. Louis Guerin, maçon à la retraite, coordonna les travaux. Il a su fédérer les énergies autour de lui. » La rénovation de ce témoin religieux de l'histoire communale s'est achevée en mai 2011.
VIII. http://www.ouest-france.fr/une-replique-de-la-grotte-de-lourdes-boussay-2205604



I. **LOURDES** Tours (grotte de)
II. Tours
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes. Elle se trouve dans les jardins de l'école libre St-Grégoire.



I. **LOURDES** Tours (grotte de)
II. Tours
IV. Orphelinat de Garçons. Réplique de N.-D. de Lourdes

I. **LOURDES** Yzeures-sur-Creuse (grotte de)
II. Yzeures-sur-Creuse
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes.

I. **LOURDES** Jésus (grotte de) ou de l'Enfant Jésus
II. Chaumussay
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes.

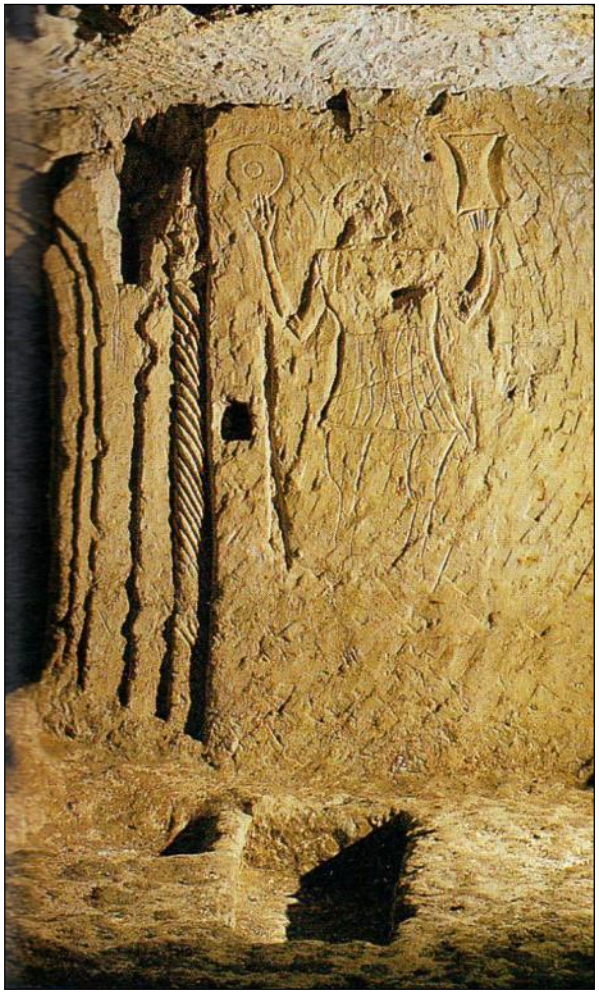
I. **LOURDES** Azay-le-Rideau (grotte de)
II. Azay-le-Rideau
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes.

I. **LOURDES** Paulmy (grotte de)
II. Paulmy
IV. Château de Paulmy. Réplique de N.-D. de Lourdes

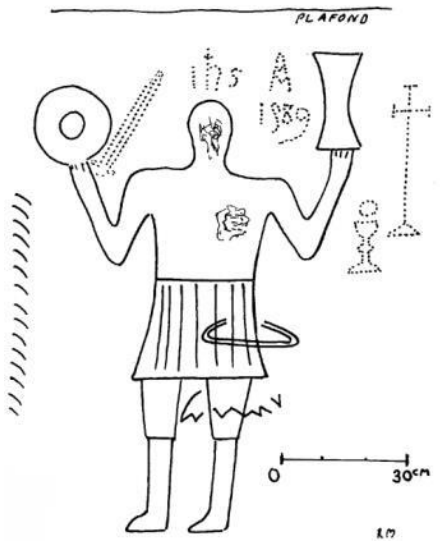
I. **MARMOUTIER** (grottes du coteau de)
II. Tours
IV. Les grottes du coteau tenues par des ermites furent à l'origine de l'abbaye qui s'étendit à son pied. Ces grottes ont été réaménagées à la fin du XIXème siècle, ainsi que la tour des cloches, clocher séparé de l'église romane édifié au XIe siècle.

I. **ROCHE-CLERMAULT** (souterrain de la)
II. Souterrains du château de la Roche (XVIIème siècle, rebâti sur des vestiges et des réduits souterrains d'un château du XIIème. La salle aux gravures elle-même est estimée être des XI ou XIIème siècles.
V. Surgravés par l'Orant, deux félins ; sur la photo ci-dessous, on distingue surtout les pattes de l'un. Ils sont datés du XIème début XIIème.
L'Orant mesure 1,20m de haut pour 0,85 de large. Comme son nom l'indique, il a les bras levés, la main droite tenant un double disque et la gauche une sorte de « sablier ». Il a une jupe à plis arrivant à mi-cuisses et une culotte jusqu'aux genoux. Il est estimé être du XIIème siècle (*).
À ses pieds, un petit sarcophage de 1,25m de long est directement creusé dans le roc avec, au niveau de la tête de ce sarcophage, une cuvette de 0,57m de diamètre pour 0,10 de profondeur. Plus loin, on retrouve la même association sarcophage/cuvette, aux mêmes dimensions.
Au charbon de bois, à la date 1589, on trouve en surcharge une épée, I.H.S, A.M, la date précitée, une croix et un ciboire avec hostie.
Autres graffiti tardifs : 1639, 1908 (BILLARD, Classe 1980).
R. MAUNY note que l'Orant à des « blessures » à la tête et au cœur, ce qui pourrait indiquer une agression postérieure, plutôt par des « orthodoxes » contre des « déviants ».
VIII. MAUNY, R. (1973) : Les sculptures de la Roche Clermault et de Dénézé-sous-Doué. Archéologia, 1973-2. Les souterrains. pp. 83-89.
TRIOLET, J. et L. (1991) : Souterrains du Centre-Ouest. Éditions de la Nouvelle République. pp. 79-93.
TRIOLET, J. et L. (2002) : Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois. Alan Sutton, éditeur. p. 120.

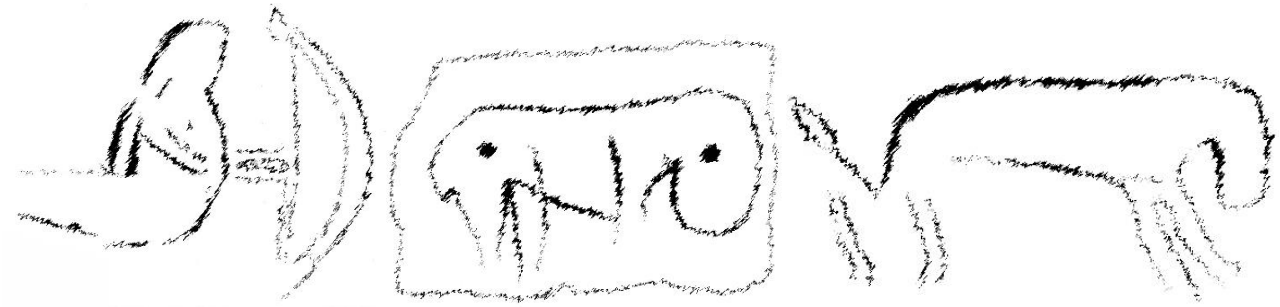
(*) Certains auteurs voient dans ce vêtement une influence bogomile.



1-(Photo J.-E. BEAUVOIS), in « Archéologia » 1973-2.
2-On notera le soin avec lequel est traité le pilier d'angle et les » sarcophages ». Photo J. et L. TRIOLET.

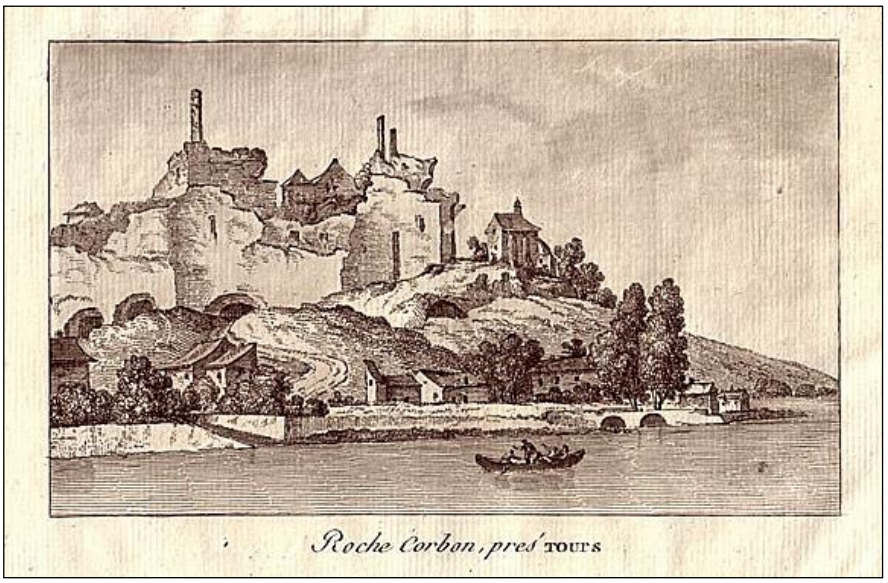


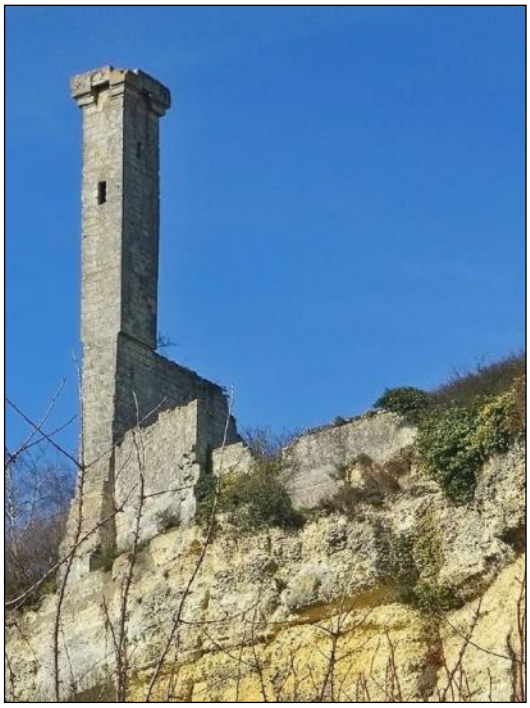
1-L'Orant. Sculpté, il est accompagné d'un texte au charbon de bois : A.M. (Ave Maria), IHS (Iesus hominum salvator), d'une croix, d'un ciboire et la date 1589. Relevé Raymond MAUNY.
2-Félin gravé face à l'Orant. J. et L. TRIOLET. Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois. 2002. Alan Sutton, éditeur.



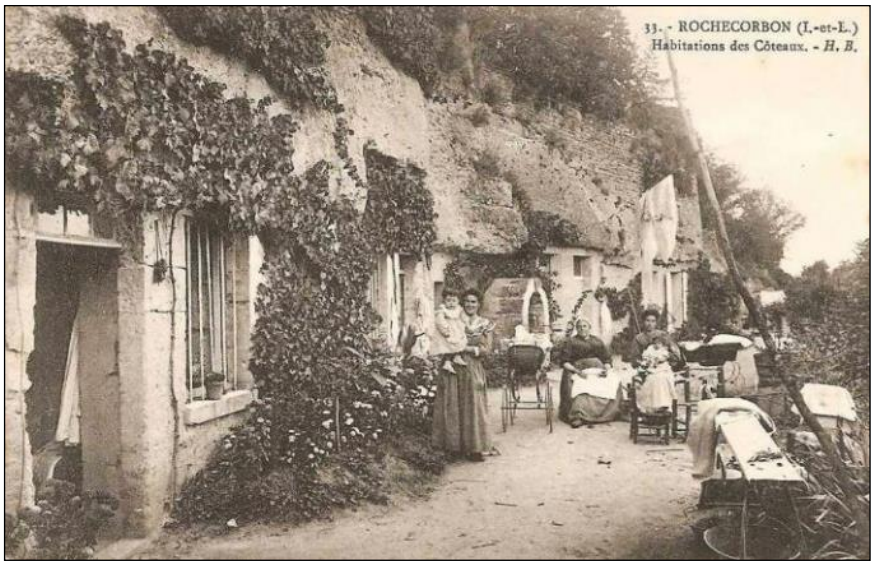
Autres sculpures. J. et L. TRIOLET. Souterrains du Centre-Ouest. 1991. Editions de la Nouvelle République.

I. **ROCHECORBON** (site troglodytique de la) autrefois Roche Corbon.
II. Rochecorbon
IV. L'extrémité sud de la commune correspond au bassin de la Loire. Le reste du territoire appartient au plateau de Tours. La Bédoire forme néanmoins une vallée qui divise la commune en deux parties. L'altitude moyenne du plateau de 110 mètres. L'altitude maximale, 124 mètres, est située près du lieu-dit « La Blanchetière ». Le sous-sol est essentiellement formé de tuffeau jaune.
A part les (modestes) restes du château du XIe siècle, le passé troglodytique de Rochecorbon se lit plutôt dans l'iconographie ancienne.
VIII. http://passions.mettavant.fr/rochecorbon_chat.htm



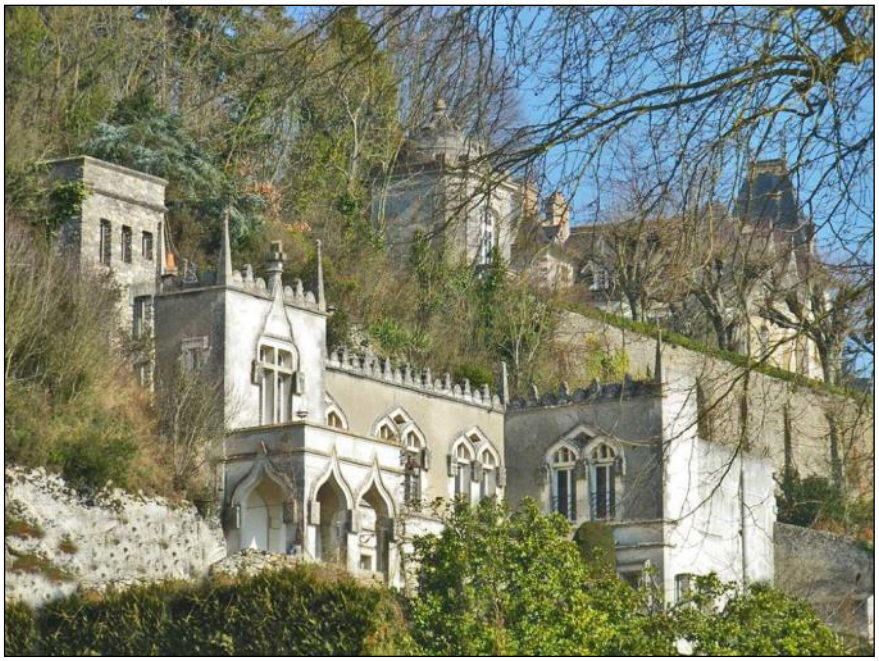


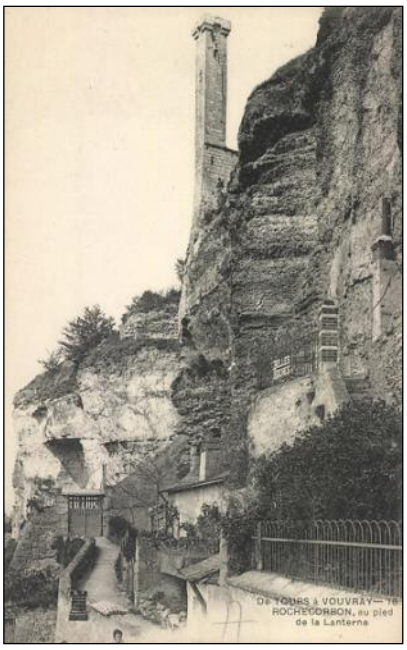
La « lanterne ». C'est une tour vigie/signaux, probablement édifiée après le XIème siècle, le sommet étant du XVème ou XVIème siècle. J. LABROT, comm. pers.



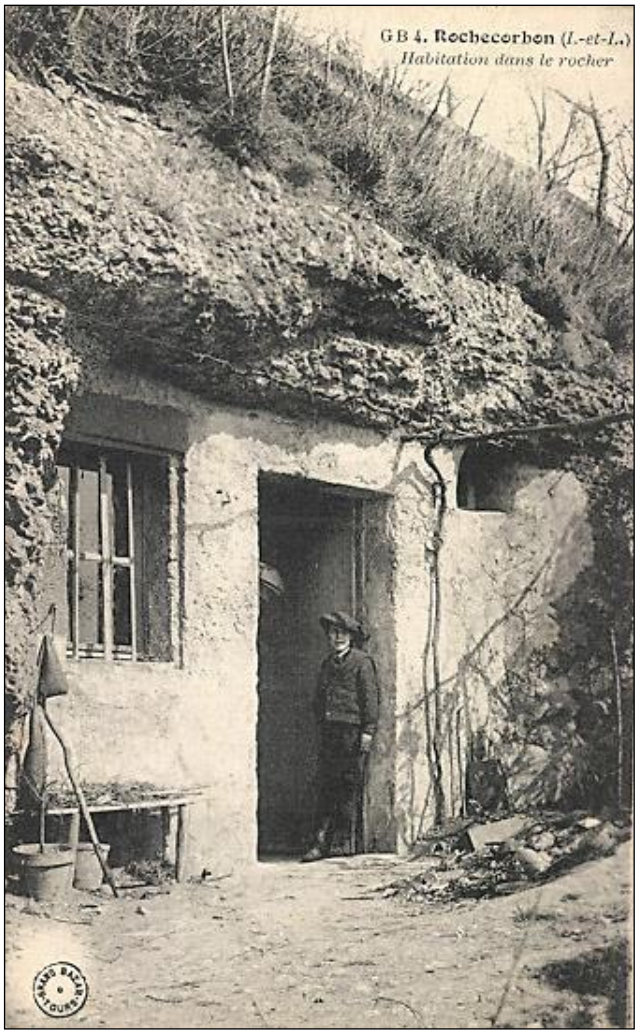
Gravure de 1794. Elle représente ce qu'il restait du château vu de la Loire, avant son démantèlement complet. Sur la droite du château, à mi-pente, on peut voir la chapelle Saint-James (aujourd'hui également disparue).

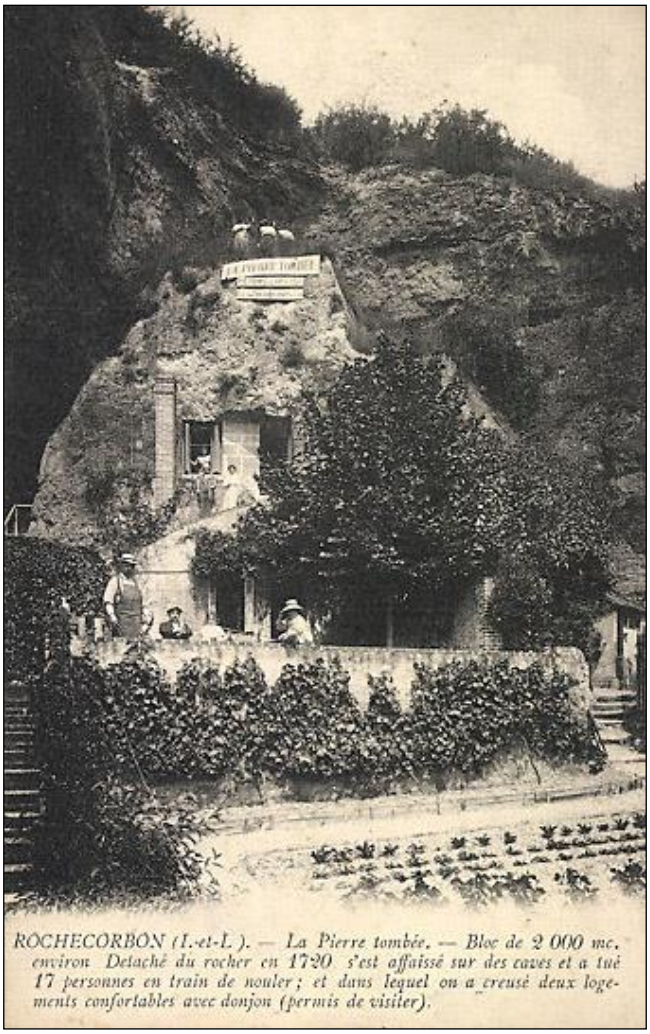
Ces cartes postales ont circulé dans le premier quart du XXème siècle. Elles montrent l'importance d'une vie communautaire : l'on sort les chaises sur le pas de la porte et l'on bavarde. A l'heure des écrans et des téléphones portables où tout le monde communique avec tout le monde, faut-il éprouver une sorte de nostalgie en direction d'un bon vieux temps ? Peut-être, mais ne pas oublier non plus que les enfants sur ces photos ont connu les deux conflits mondiaux les plus cruels de l'Histoire…





Maison troglodyte néo-gothique dans Rochecorbon. Photo NICOLE.



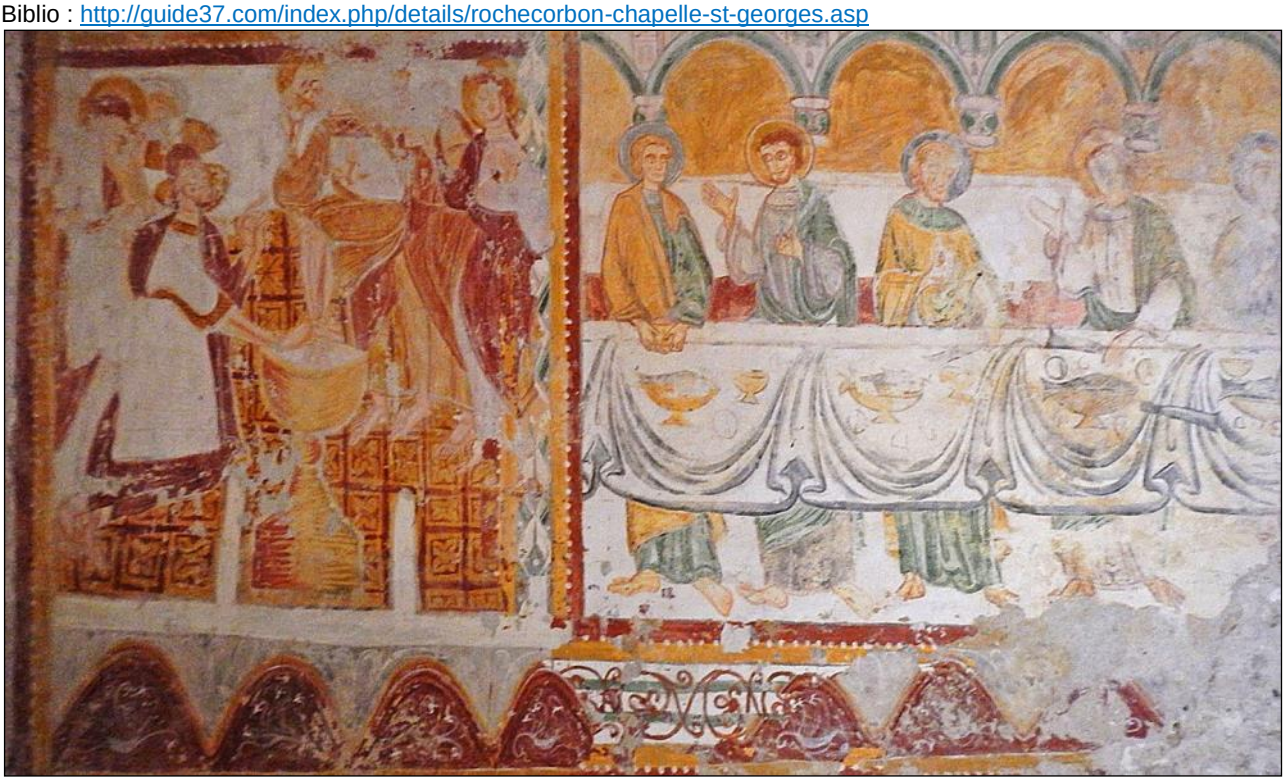


La Pierre tombée. Bloc de 2 000 m³ environ. Détaché du rocher en 1720 s'est affaissé sur des caves et a tué 17 personnes en train de nouler ([1]) ; et dans lequel on a creusé deux logements confortables avec donjon (permis de visiter).*

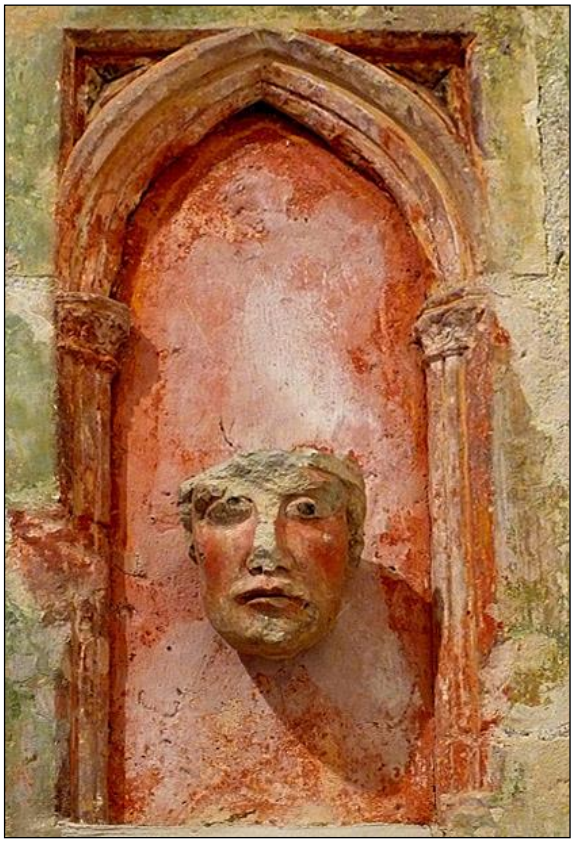
[1] *Difficile de comprendre ce mot. Il pourrait avoir un rapport avec « noue », qui est une sorte de rigole pour drainer l'eau.*

I. CHAPELLE SAINT-GEORGES.

Rattachée à la commune de Rochecorbon le 2 février 1808, la chapelle Saint-Georges est l'ancienne église paroissiale de la commune de Saint-Georges. Adossée au rocher, la chapelle construite au XIème siècle, remaniée au XIIème est remarquable par son élégance. Sa crypte creusée dans le tuffeau est probablement à l'origine de son emplacement.
On peut voir en façade des pierres du haut Moyen-âge, incrustée au milieu de la maçonnerie. La porte latérale date du XVIIIème, le porche primitif en plein cintre a été condamné lors de la construction d'une maison « la Malvoisie ». Il existe encore au sol des pierres tombales dont les inscriptions sont devenues malheureusement illisibles.
Biblio : http://guide37.com/index.php/details/rochecorbon-chapelle-st-georges.asp



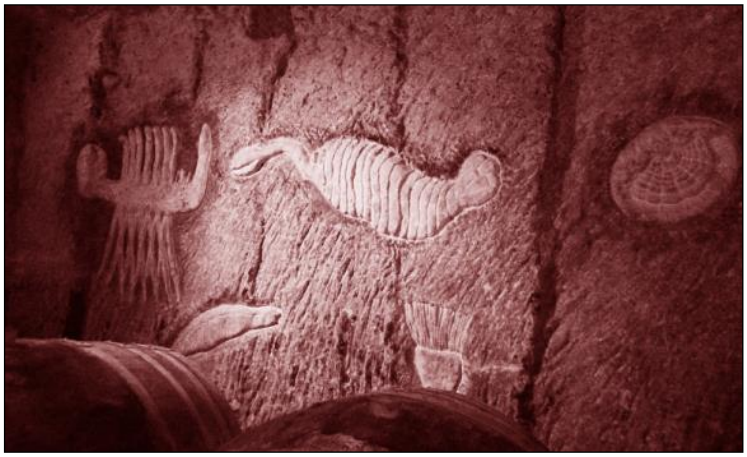
Fresque XVème siècle. On y voit la Cène.

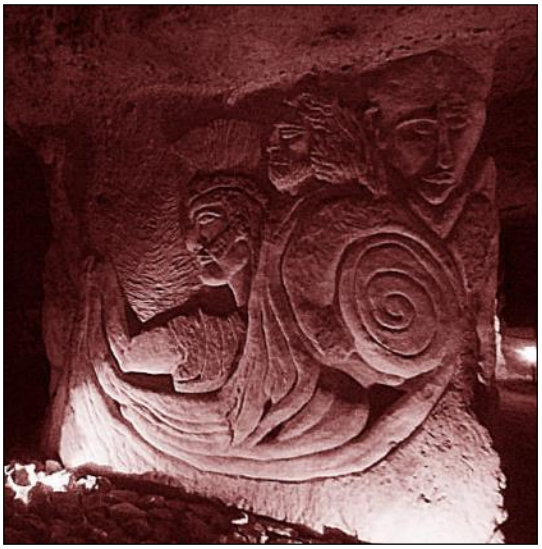


Rouelle gravée à l'extérieur.

I. **DOMAINE BOURILLON D'ORLÉANS.**

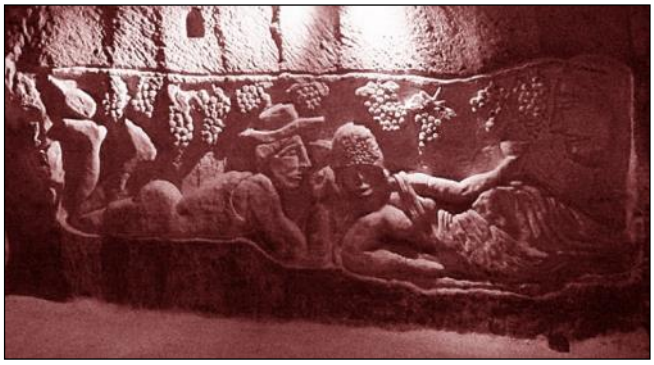
Cave creusée dans le tuffeau, avec un parcours de 34 panneaux sculptés à même la paroi. Produit du Vouvray blanc.
Biblio : http://elfeviviane.canalblog.com/archives/2012/04/29/24125441.html

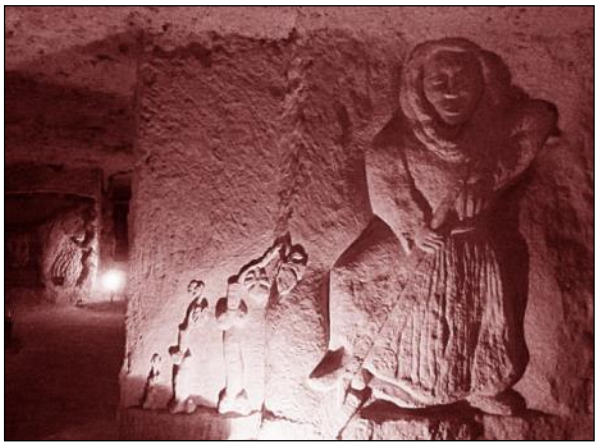


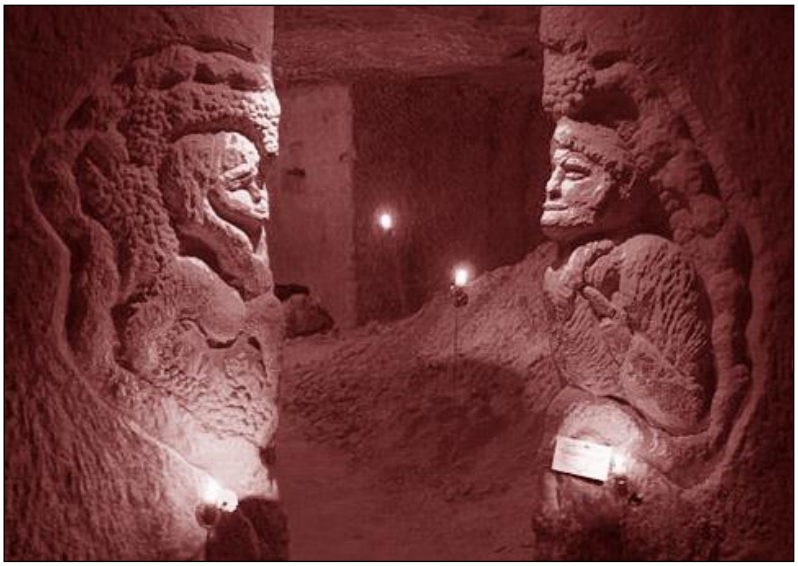


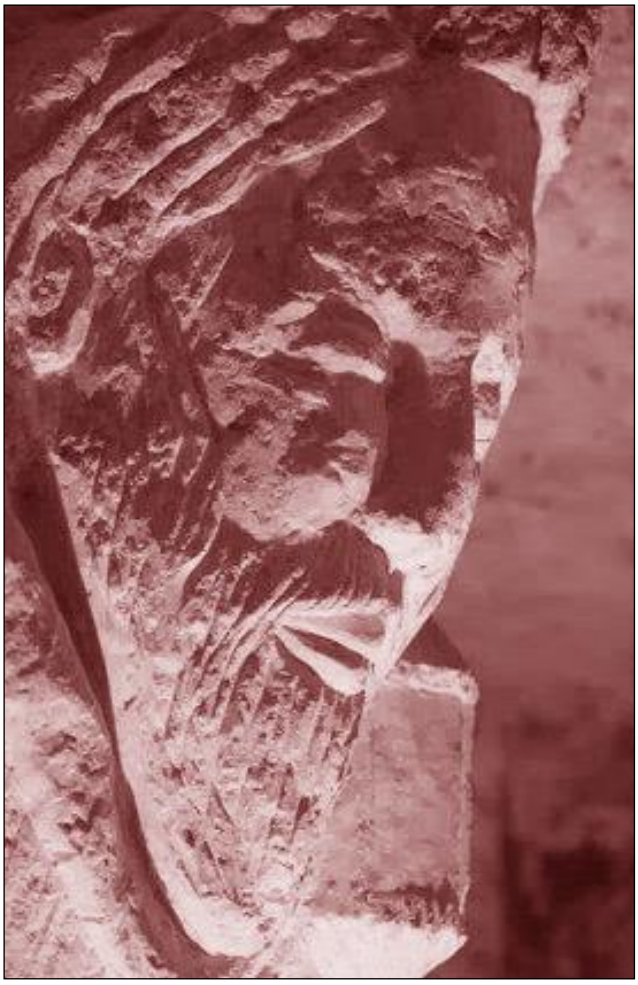
Au début, la vie microbienne…

Les Romains…









I. **SAINTE-RADEGONDE** (chapelle de)
II. Chinon
IV. Chapelle mi- troglodytique XIIème-XIXème siècles, aménagée à proximité d'un puits creusé dans le roc à l'époque antique. Peintures murales.
VIII. http://peintures.murales.free.fr/fresques/France/Centre/Indre-et-Loire/Chinon/chinonRadegonde.htm

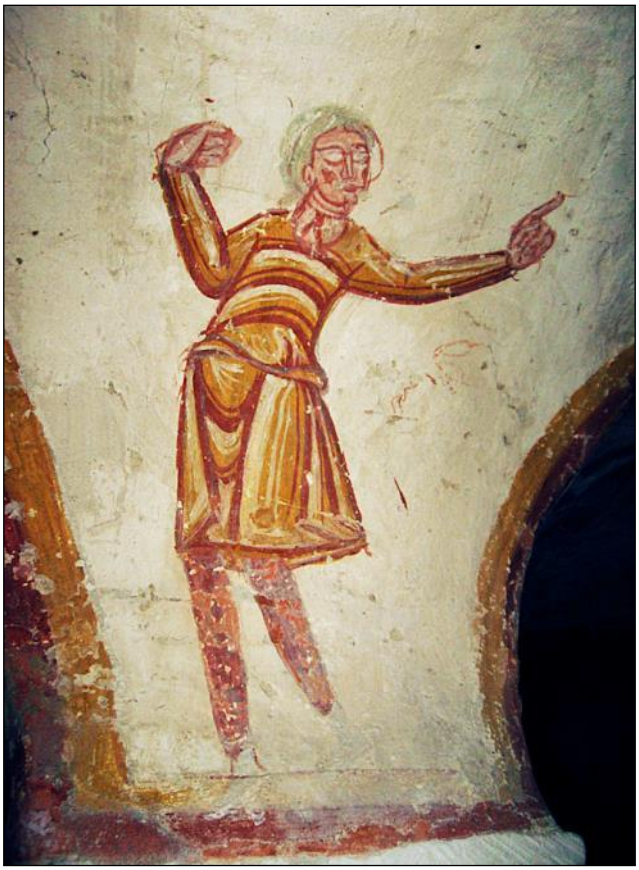
Colonne monolithique.

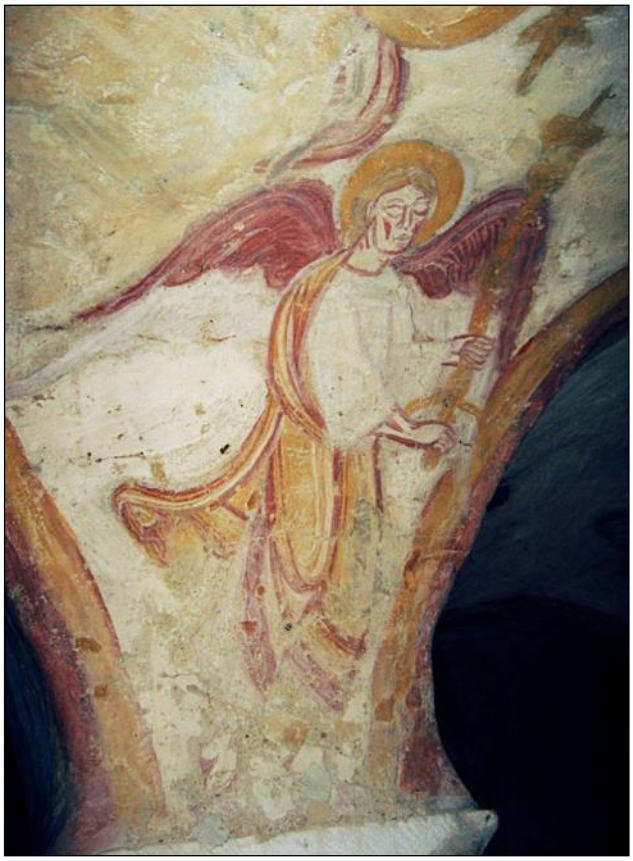
Cette peinture murale de 1,15m x 2,65m occupe l'emplacement où, à l'origine, devait se trouver la cellule de l'ermite Jean. La technique ainsi que le contexte architectural la situent à la toute fin du XIIème siècle. Les insignes royales (couronnes, manteaux à doublure de vair, armes peintes sur le troussequin de la selle) ont fait penser qu'il s'agissait de membres de la famille des Plantagenêts et l'hypothèse la plus récemment formulée évoque le départ en captivité d'Aliénor d'Aquitaine.

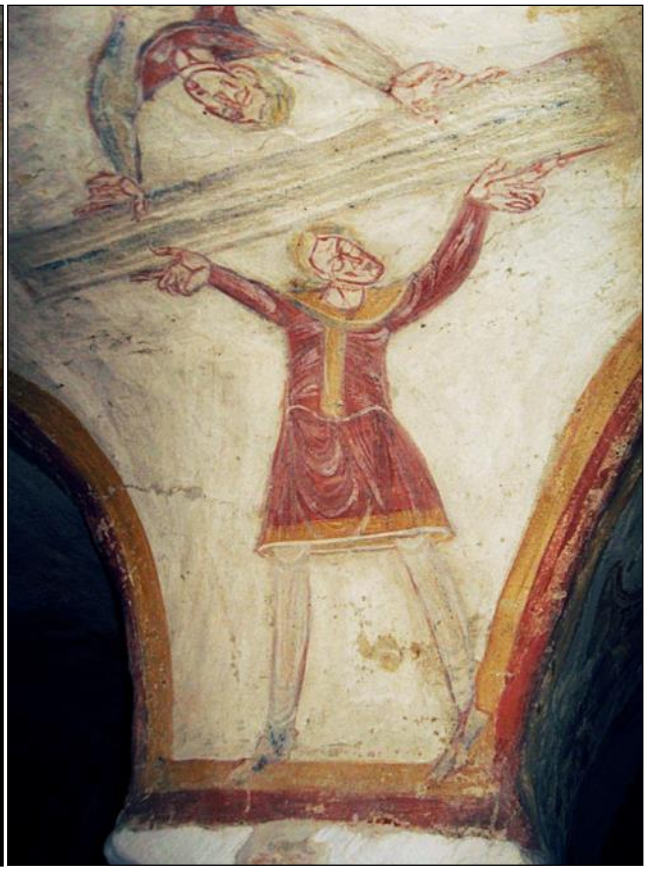
1-Le personnage de tête, qui pointe le doigt vers l'avant, serait Henri II Plantagenêt.
2-Le personnage central représenterait Aliénor avec, à ses côtés, sa fille Jeanne qui l'accompagna en prison.

Quant à l'avant-dernier personnage, ce pourrait être Richard, successeur désigné d'Aliénor au duché d'Aquitaine, qui reçoit de sa mère un faucon, symbole de ce domaine. Le dernier personnage est probablement un subalterne : il reproduit le geste du doigt du supposé Henri II.

I. **SAINT-NICOLAS** (crypte de)
II. Tavant
IV. La crypte daterait du XIIème siècle. Sa nef se compose de trois vaisseaux se terminant en hémicycle. Mondialement connues, les peintures de Tavant sont caractérisées par un style tendu, fruit d'une grande rapidité d'exécution. Une grande intensité et une grande expression se dégagent des figures. Tous les personnages sont en mouvement, l'anatomie et les proportions sont plutôt bien respectées. A ce jour, on ne peut malheureusement pas définir précisément le sujet iconographique complet de la crypte. Ces fresques sont-elles l'illustration de l'office des morts, de la lutte du Bien et du Mal ou encore du combat du Christ rédempteur ?
VIII. http://www.tripadvisor.fr/LocationPhotoDirectLink-g6498590-d6485239-i106510600-Eglise_St_Nicolas-Tavant_Indre_et_Loire_Centre.html
http://louispoesie.perso.neuf.fr/reportage/tavant/tavanttexte.html

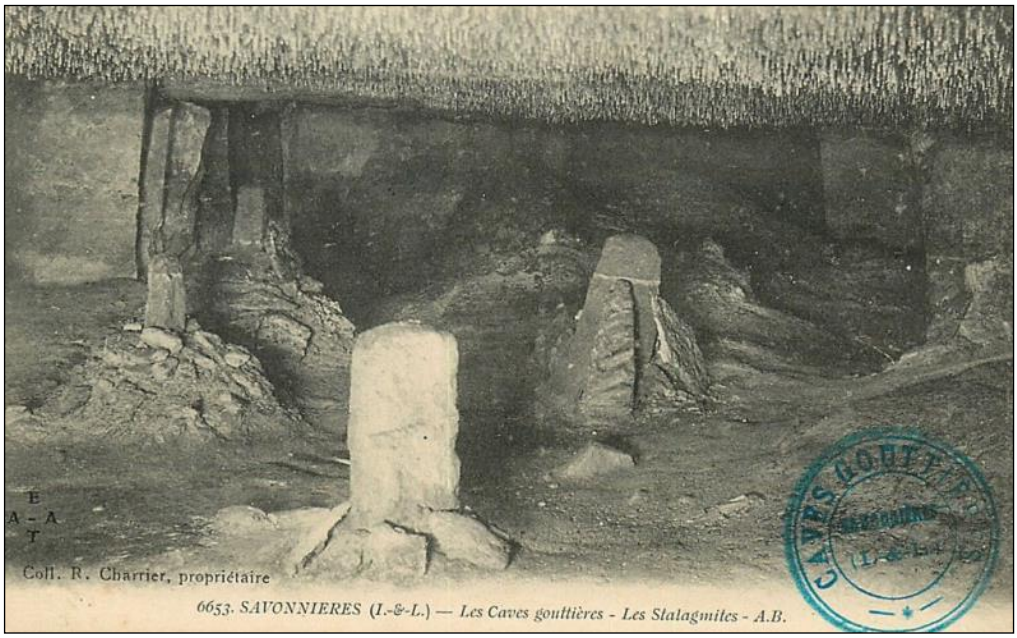


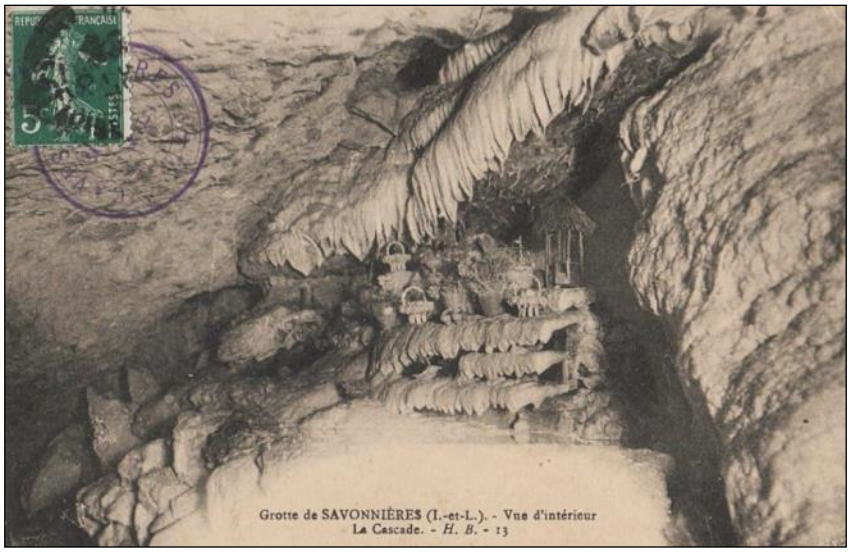


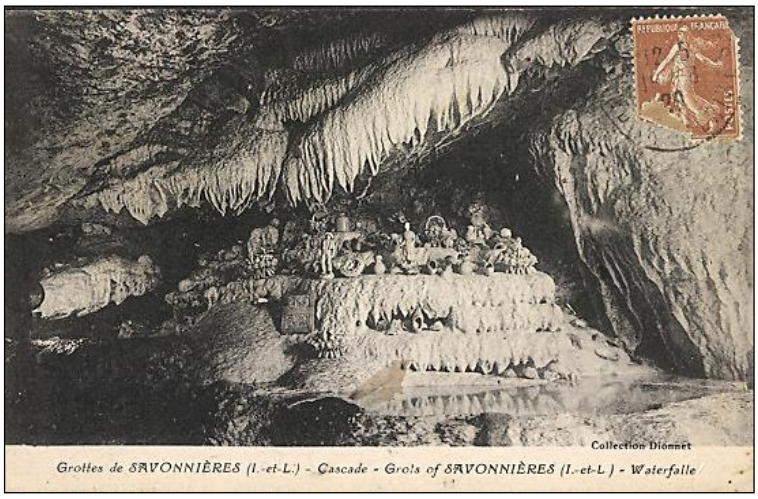


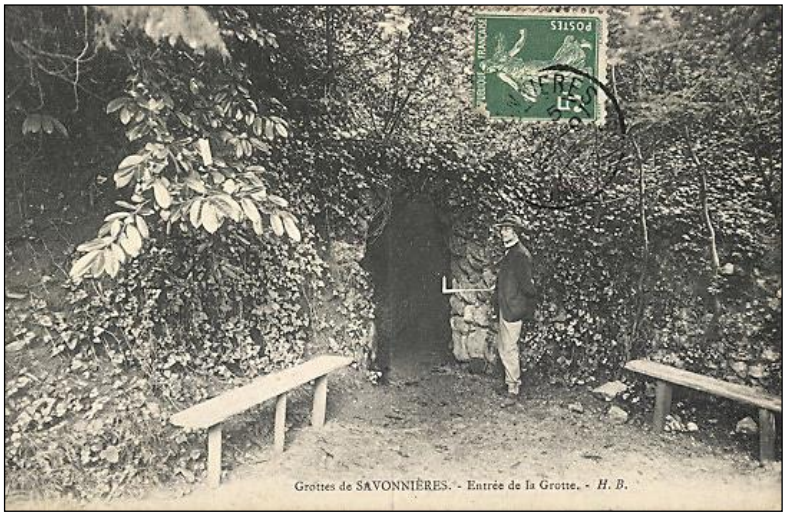
Photos *http://www.communedetavant.fr/eglise.php*

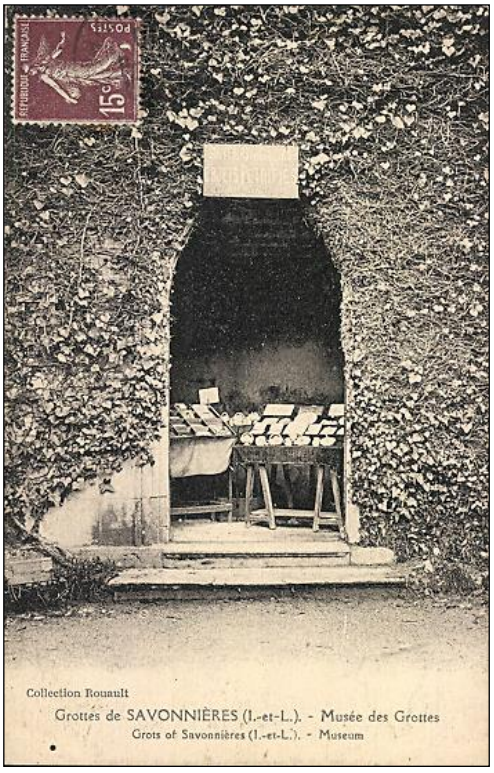
I. **SAVONNIERES-VILLANDRY** (fontaine pétrifiante de)
II. Savonnières
IV. Nichées au cœur de la Touraine, à quelques encablures du château de Villandry, les grottes abritent d'anciennes carrières de tuffeau du Moyen-âge.
Il y a environ 100 millions d'années, à l'ère secondaire, une mer peu profonde recouvrait la région. Au fond, se sont déposées des masses de craies qui, une fois à l'air libre, ont formé une roche dominante dans la vallée de la Loire : le tuffeau. Cette pierre tendre, mais suffisamment dure, a été employée dans la construction des plus élégants châteaux de la Loire. Progressivement envahies par l'eau, les carrières ont été abandonnées, laissant place à un monde ténébreux et silencieux. L'eau s'infiltrant sans trêve dans les fissures a érodé le calcaire.
Au fil du temps, cette eau, très chargée en carbonate de calcium, a produit des concrétions semblables à celles des grottes naturelles : stalactites, fistuleuses, stalagmites, draperies ondulées et dentelées, gours, colonnes, coulées de calcite.
La véritable exploitation touristique du site débute avec une découverte spéléologique en 1947. Trois spéléologues tourangeaux s'engouffrent dans une faille et découvrent une immense salle. Dès 1966, et après quelques années d'aménagement, les propriétaires ouvrent cette grotte au public et donnent un nouvel intérêt aux visites en offrant un circuit plus important dans des salles où l'empreinte de l'ancienne exploitation du tuffeau est importante, mais aussi de rejoindre des salles où les cascades offrent au regard une calcite d'une pureté admirable.
VIII. http://www.grottes-savonnieres.com/
http://www.aventurier.fr/fr/france/centre/37_dec_grottes_petrifiantes/index.shtml

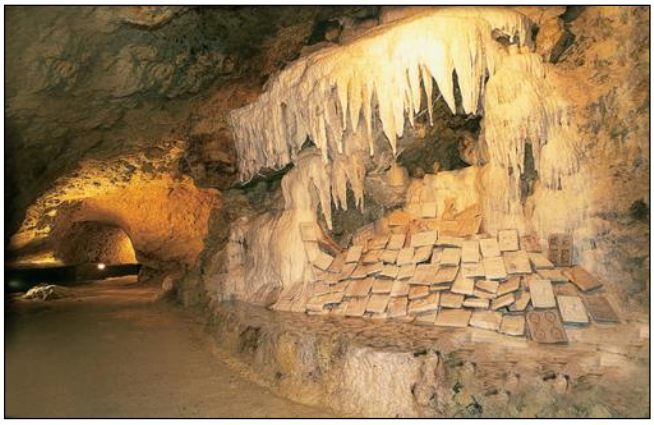


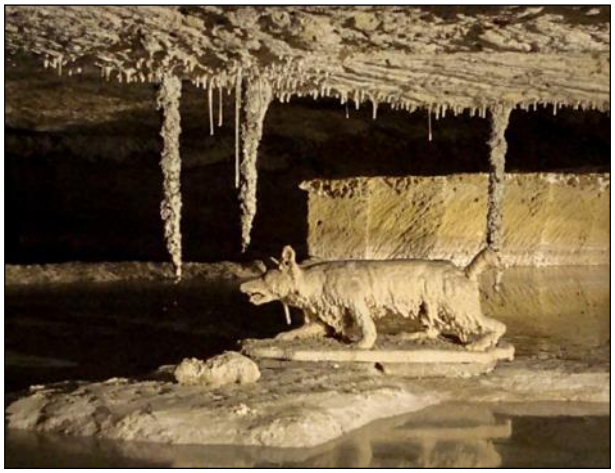

Grotte de SAVONNIÈRES (I.-et-L.). - Vue d'intérieur
La Cascade. - H. B. - 13

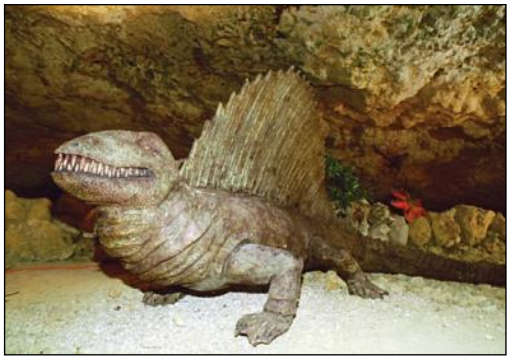

Collection Diomnet
Grottes de SAVONNIÈRES (I.-et-L.) - Cascade - Grots of SAVONNIÈRES (I.-et-L.) - Waterfalle


Grottes de SAVONNIÈRES. - Entrée de la Grotte. - H. B.

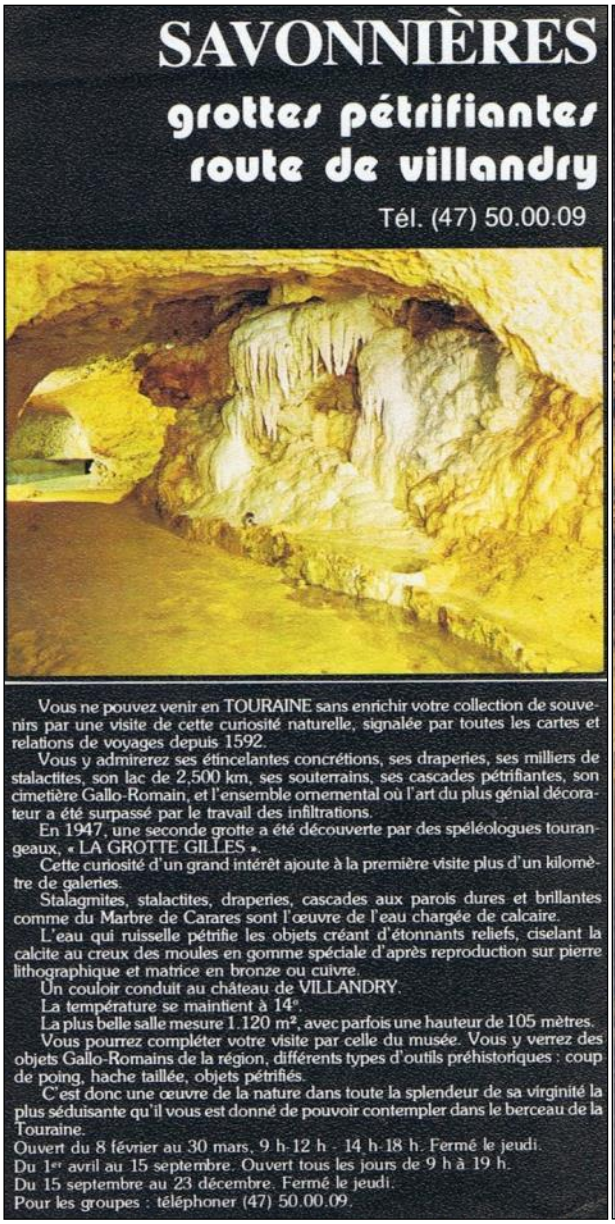

Collection Rouault
Grottes de SAVONNIÈRES (I.-et-L.). - Musée des Grottes
Grots of Savonnières (I.-et-L.). - Museum

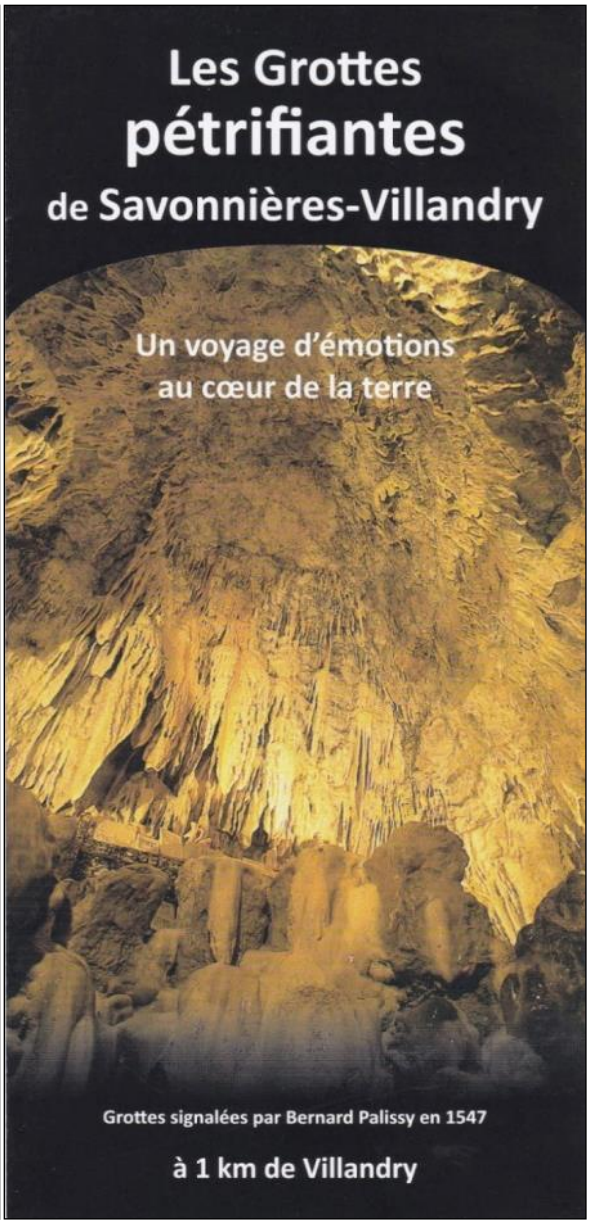






La « dinosoraumania » qui sévit depuis les années 1990 fait que les grottes touristiques et les parcs d'attraction se peuplent de ces étranges animaux qui n'ont jamais mis une patte sous terre !





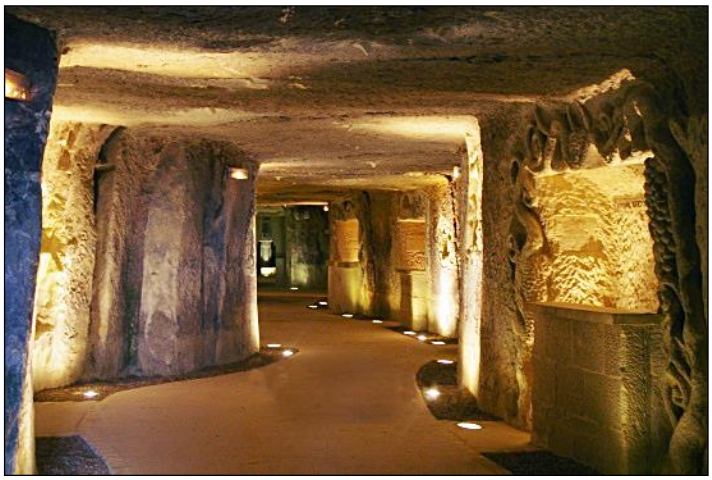
Ci-dessus 1970-80 et 2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

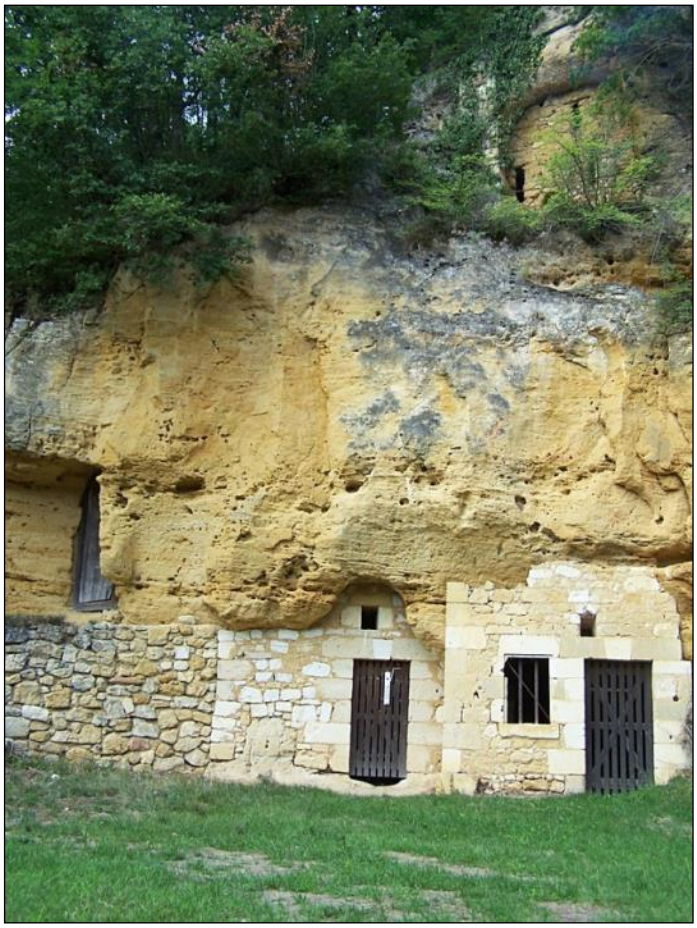
Matrice en cuivre.

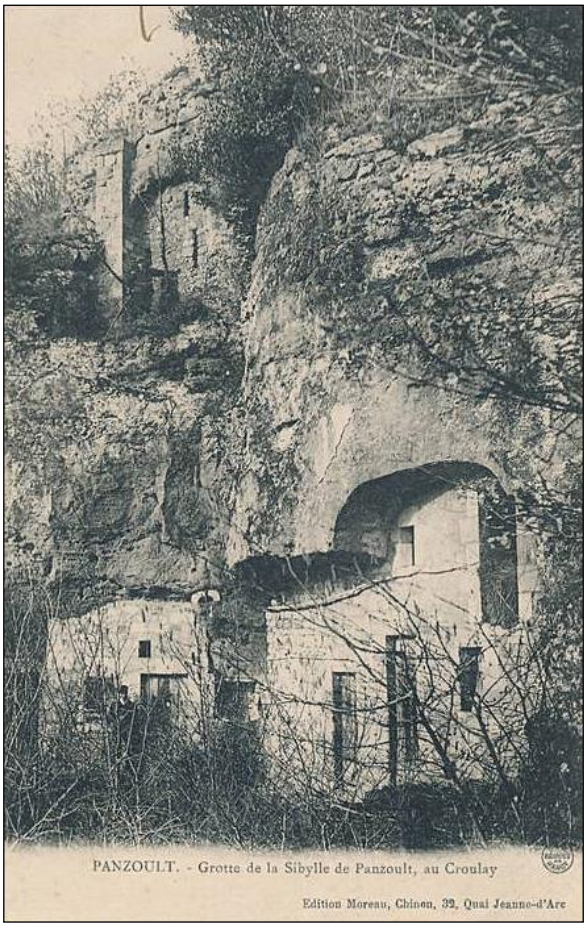
Une création actuelle.

I. **SIBYLLE** (grotte de la)
II. Panzoult
IV. Dans le vallon du Croulay, sur la commune de Panzoult, la grotte de la Sibylle a été aménagée aux XVIème et XVIIème siècles. C'est dans ce lieu que Rabelais situe un des épisodes du Tiers Livre au cours duquel Panurge et Epistémon viennent consulter une devineresse sur les conseils de Pantagruel. C'est un hameau troglodyte creusé a même le coteau, composé de plusieurs grottes. Des gravures grossières y représentent des visages. Composé d'un étage, l'accès s'effectue par un escalier (lui aussi creusé) et permet l'accès à une grande cave percé d'une porte et de 3 fentes. Les plafonds ont été recouvert d'un enduit brun et conserve des arabesques/décors qui date du la fin du moyenne âge.
VIII. http://lepremierjourdurestedenosvies.over-blog.com/2014/03/la-grotte-de-la-sybille-panzoult-37.html
http://www.litteratur.fr/?p=892

Ci-dessus : Maison du Vin et ci-dessous : cave communale.





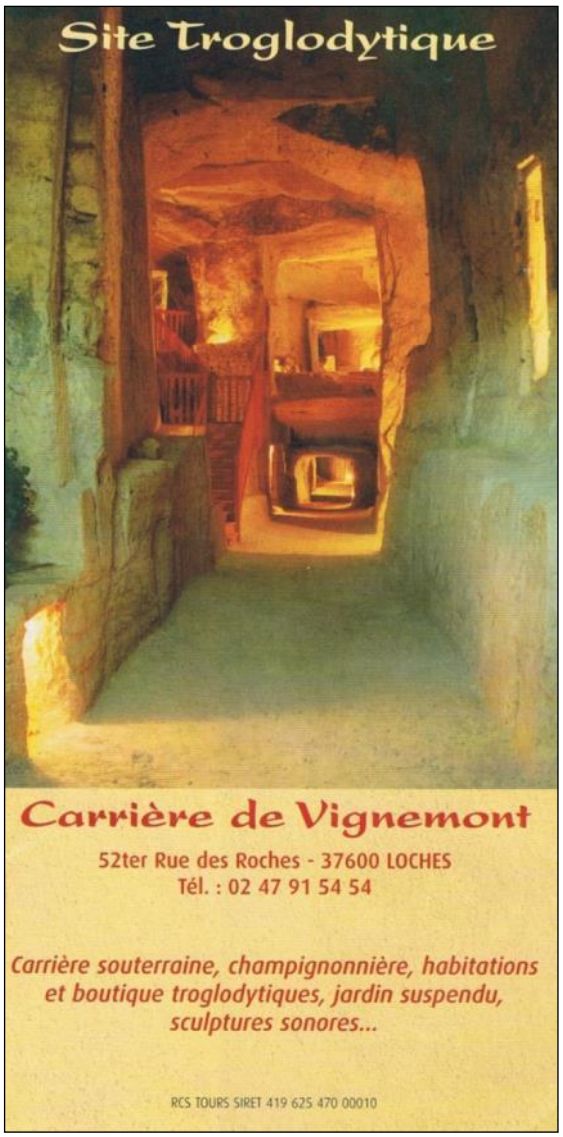

PANZOULT. - Grotte de la Sibylle de Panzoult, au Croulay
Edition Moreau, Chinon, 32, Quai Jeanne-d'Arc

I**. VALMER** (chapelle troglodytique du château de)
II. Chançay
IV. La chapelle primitive est due à Jehan Binet, maître d'hôtel du roi et de la reine de Navarre. Elle fut creusée dans le tuf en 1524, bénit le 28 novembre 1529 par Nicolas Hurault, évêque d'Autun, et consacrée le 13 mars 1535. Un escalier dans le rocher permettait l'accès direct au château.
Elle se compose de deux nefs d'inégale largeur, de deux travées chacune, voûtées sur croisées d'ogives surbaissées. Un petit sanctuaire prolonge la nef principale et abrite l'autel dont le tombeau est décoré d'un retable en triptyque figurant une Pieta entourée des instruments de la Passion et deux personnages. Deux chapelles latérales sont ornées d'un autel en bois polychrome, de fonts baptismaux romans et d'une importante statue de Saint Martin en pierre polychrome récemment restaurée.
VIII. http://www.chateaudevalmer.com/jardins-visite-chapelle.php
http://reugny-neuille.blogspot.fr/2013/07/chancay-le-chateau-de-valmer-au-moyen.html

1-Retable de la fin du XVème siècle. Il provient de la résidence d'été que les archevêques de Tours possédaient à Vernou et aurait été sculpté par Jean Fouquet. C'est un triptyque composé d'une Piéta entourée des instruments de la Passion, et de deux personnages : à gauche, le donateur Jean Bernard, évêque de Tours de 1441 à 1466, et à droite, son neveu, Guy, avec leurs blasons. Il a été acheté par M. Lefèvre, propriétaire du château, en 1892. Il est restauré en 2012 pour participer à l'exposition "Tours 1500" au musée des Beaux-Arts de Tours. Photo Guillaume Metayer.
2-Fonts baptismaux. (Photo Guillaume Metayer.)

I. **VIGNEMONT** (carrières de)
II. Loches
IV. 750 mètres de galeries aménagées au cœur du labyrinthe d'une ancienne carrière souterraine, pour découvrir l'histoire du tuffeau, sa formation géologique, son extraction, la construction (châteaux du Val de Loire), et les différents usages des cavités souterraines tourangelles: habitats troglodytiques, souterrains-refuges, chais, champignonnières.
Résonances Minérales, exposition de sculptures sonores de Will Menter, accompagnent la promenade de sons doux et mélodieux…
Accueil-boutique dans un « troglo » habité.

(Photo Patrick EDGARD-ROSA.)
Champignonnière.



Résonances sonores de Will Menter.

Collection J.-M. GOUTORBE.

I. **VILLAINES-LES-ROCHERS** (troglodytisme à)
II. Villaines-les-Rochers
IV. Village situé en Touraine dans le Chinonais à 6 kilomètres du château d'Azay-le-Rideau. Son paysage se compose de vallons, descendants des landes du Ruchard (au sud) vers le rive gauche de l'Indre (au nord). Son architecture est typique des maisons de Touraine, ses jardins fleuris sont décorés de haies en osier et certaines de ces habitations sont semi-troglodytiques.
L'activité vannière existe à Villaines-les-rochers depuis le VIIe siècle. Jusqu'au début du XIXème siècle, l'économie du village reposait sur l'agriculture et la vannerie. Mais la spécialité du village s'est affirmée en osiériculture grâce à la création d'une « Coopérative de vannerie » qui permettait aux paysans/vanniers de mieux négocier le prix de leurs produits. Ce village est ainsi depuis plus de 150 ans un haut lieu de l'osier et de la vannerie française, qui représente à lui seul plus d'un tiers de la production hexagonale.
L'osier est cultivé sur des terrains limoneux, près des rivières et des ruisseaux. Une fois coupé, l'osier est travaillé dans des ateliers parfois troglodytiques. Ces derniers permettent de conserver une humidité favorable au tressage (d'après Wikipedia).

Une ville vouée à la vannerie.